

1968 – 1974

GAINSBOURG ET SES ARRANGEURS

Dans la période 1968 – 1974, un disque rayonne : « L'histoire de Melody Nelson ». Gainsbourg s'est installé dans l'hôtel particulier qu'il vient d'acheter rue de Verneuil et qui restera le haut lieu de sa mythologie. Sur le tournage de « Slogan », il rencontre Jane Birkin qui devient sa nouvelle muse. Après leur version de « Je t'aime, moi non plus » qui est un énorme succès dans toute l'Europe, elle lui inspire cette « *Histoire de Melody Nelson* » en 1971, un poème rock arty aux ambiances baroques et au thème « nabokovien ». C'est à cette période que Gainsbourg invente sa façon de chanter, ou de ne pas chanter..., ce fameux « talk over » autour duquel il tournait depuis longtemps. Jean-Claude Vannier apporte sa patte d'arrangeur symphoniste. Vannier, c'est une sorte de Randy Newman français, en beaucoup plus discret et encore plus d'élégance. Il a composé des chansons un peu rares, comme « Supernana » pour Michel Jonasz ou « Sur un prélude de Bach » pour Maurane. Son écriture est inspirée par Debussy, et il a lui-même publié quelques albums hélas souvent difficiles à trouver.

Profitons de Jean-Claude Vannier pour dire quelques mots sur la manière dont Gainsbourg travaillait et se comportait avec ses réalisateurs et arrangeurs. Il a toujours su s'entourer de ceux qui pouvaient le mieux l'aider à traduire ses visions musicales. Alain Goraguer lui a donné un sérieux coup de main au début, allant jusqu'à accepter de s'effacer en tant que compositeur au seul profit de Gainsbourg, un geste généreux qui a provoqué un malentendu et une quasi-brouille. Avec Michel Colombier, qui est mort récemment, les choses ont été plus simples, et beaucoup des titres qu'ils ont fait ensemble, notamment les musiques de films, ont été co-signées, en partie ou en totalité. Avec ses arrangeurs anglais, les choses étaient plus claires, et étaient sans doute mieux définies contractuellement : Gainsbourg compositeur, eux arrangeurs. On s'en rend très bien compte dans les archives filmées qui ont été récemment publiées et qui montrent par exemple la gestation et l'évolution du morceau « **Initials B.B.** » : Gainsbourg cherchant la mélodie sur son piano, puis Gainsbourg en studio à Londres avec David Whitaker qui est en train d'enluminer le morceau et de le construire avec lui. Ce sont même des images assez émouvantes, car on assiste en direct à la méthode de création de Gainsbourg.

Et puis, plus tard, Jean-Claude Vannier, dont on sait qu'il a ressenti une certaine amertume de ne pas être davantage crédité du succès de « Melody Nelson », succès tardif d'ailleurs car si l'album est aujourd'hui considéré comme un joyau il s'est très peu vendu à sa sortie. Mais n'oublions pas que sur « Melody » il est officiellement le co-signataire de trois titres, « **Ballade de Melody Nelson** », « **Ah ! Melody** » et « **En Melody** », et que parler de Gainsbourg aujourd'hui, c'est également parler et réhabiliter toutes ces personnes fondamentales dans son œuvre : Alain Goraguer, Michel Colombier, Jean-Claude Vannier, plus tard Jean-Pierre Sabar, et Philippe Lerichomme qui a été longtemps son producteur exécutif et confident.

Si Gainsbourg, là aussi, a été un « **artiste caméléon** », on peut dire que c'est le propre des plus grands. Pour prendre trois exemples célèbres, souvenons-nous de Frank Zappa et de Miles Davis qui ont su tirer le meilleur parti de leurs musiciens, et regardons David Bowie qui s'est toujours entouré des meilleurs producteurs, comme

Tony Visconti pour son épopée Ziggy Stardust ou Brian Eno pour sa trilogie berlinoise.

Après « Melody Nelson », Gainsbourg ralentit le rythme de ses commandes et se concentre sur les projets de son cercle de proches : Jane Birkin et « **Di doo dah** » réalisé aussi avec Vannier, Jacques Dutronc, Zizi Jeanmaire, et quelques musiques de films. Il publie « **La décadanse** » et « **Je suis venu te dire que je m'en vais** » avec Birkin. Pour « **Vu de l'extérieur** » (1973), il entame une nouvelle collaboration à Londres avec Alan Hawkshaw, un musicien et compositeur anglais spécialiste de qui deviendra plus tard très célèbre notamment pour ses musiques pour la télévision et le cinéma.

Pascal : « Nous avons choisi là maintenant un morceau de « Melody Nelson », tu ma'avis dit Polo que c'était ton album de Gainsbourg préféré... »

Polo : « J'ai toujours aimé cet album. Il y a des albums comme ça que j'aime beaucoup parce qu'ils transportent un calme, une sorte de sérénité. C'est des albums qu'on peut mettre pour faire l'amour carrément. Pour moi c'est la plus grande qualité qu'on puisse trouver à un album ».

Pascal : « Tu as choisi le morceau qui s'appelle « Cargo culte ».... »